

Isabelle Grasland

# La vie est belle et cruelle à la fois



Isabelle Grasland

La vie est belle et  
cruelle à la fois

© Isabelle Grasland, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5882-7

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mes enfants Alix, Inès, Sacha  
À Franck, l'homme de ma vie  
À Nathalie, l'amie de toujours

2002, à 37 ans, maman de 3 enfants, je suis mariée depuis 10 ans déjà, je travaille et je suis bien dans ma vie, je suis heureuse. Tout va bien, la vie est exigeante mais elle est belle. Nos enfants sont beaux et en pleine forme. Nous sommes entourés de nombreux amis avec lesquels nous passons de merveilleux moments. Mais tout ça c'était avant....

## **MERCREDI 14 FEVRIER 2001**

Comme tous les soirs, je profite d'un moment rare que je peux m'offrir chaque soir, en jeune femme soucieuse de l'entretien de son corps et notamment de ses seins (pourtant plutôt pas mal après trois grossesses), je m'applique donc à les tartiner de crème, sensée avoir un effet tenseur... la pub arrive à nous faire faire de ces trucs quand même ! J'effectue donc ce mouvement de bas en haut, en remontant vers l'entre deux seins. Rien à droite, je passe à gauche et là un premier passage m'alerte, je sens deux zones solides, dures au toucher. Je fais de petits passages en profondeur et sens effectivement deux petites boules bien rondes. Effroi terrible, mon sang se glace instantanément, je n'avais encore jamais connu cette sensation. Je ferme les yeux et recommence la manipulation en me disant que j'ai certainement quelque chose sur le bout des doigts, que je fais un mauvais rêve, éveillée... mais non, les boules sont là. J'en profite pour faire le tour de ce sein et j'en découvre une autre à la base du sein.

Je me regarde dans le miroir et ne comprends rien. Il me semblait pourtant et j'en suis sûre pour avoir pratiqué le même geste la veille au soir, qu'il n'y avait rien. Je pleure, j'ai envie de hurler. Mon mari et mes enfants sont en bas devant la télévision ou à jouer ensemble. Ils n'ont pas idée du drame que je suis en train de vivre là-haut seule, perdue dans mes pensées. Mon cerveau va vite, trop vite, je n'arrive pas à classer mes idées, à y répondre... je suis en totale panique.

Jeune, adolescente déjà, j'avais été marquée par cette peur de découvrir un jour une boule. Une amie de ma mère, je me souviens disait qu'elle était angoissée à l'idée de se trouver un jour quelque chose sous le bras, bien qu'elle n'ait eu aucune hérédité sur ce type de pathologie. Je pensais donc naïvement que ce type de cancer ne pouvait se déclarer qu'avec une hérédité clairement affichée, ce qui n'est pas mon cas, en tout cas pas pour ce type de cancer. Si l'on veut faire un aparté, dans la famille de mon père on meurt tous de cancers, des cancers lourds, pénibles, destructeurs. En somme avec le recul, le cancer ne m'a pas étonnée

mais plutôt le fait qu'il touche le sein (je suis le premier cas de la famille) et surtout qu'il me touche encore jeune, à 37 ans. Putain je n'ai que 37 ans, mes enfants sont des bébés, j'ai tellement peur, mon cœur s'emballe et je n'arrive pas à me raisonner.

Je descends donc les yeux rougis pourtant abondamment passés à l'eau fraîche, les enfants ne prêtent pas attention et c'est tant mieux, mon homme lui voit tout de suite que quelque chose ne va pas. Il m'interroge à mots couverts et, en veillant bien à ce que les petites oreilles indiscrètes des enfants n'entendent rien, et je réponds que je viens de me trouver trois boules, certes petites et non décelées hier. Son regard exprime instantanément l'inquiétude. Je murmure avec des sanglots contenus dans la voix que j'ai peur et suis déjà intimement persuadée que c'est grave. Franck me dit que non, que ce n'est forcément rien du tout et qu'il ne faut surtout pas s'affoler, « il en de bonnes lui » ! C'est bien une réflexion de mec. Je lui dis que je vais prendre rendez-vous avec Mme D., ma super gynécologue, une petite bonne femme très énergique que j'adore pour son franc parlé et qui me suis depuis mes 20 ans. Elle me connaît bien et j'ai confiance dans son diagnostic.

## **JEUDI 15 FEVRIER 2001**

J'arrive au bureau, j'ai très mal ou pas dormi. J'ai une mine défaite et qui tout de suite traduit mon état de stress. Mes collègues s'étonnent et m'interrogent forcément ! J'ai toujours la pêche et là c'est le gris total. Je craque, je pleure et j'explique. Bien sûr, tout le monde a fait médecine, tout le monde y va de sa réflexion toute faite, à croire qu'on ne sait dire que ça à ce moment-là !

Je téléphone à Mme D., son assistante, qui elle aussi me connaît bien, une brunette au visage poupin toujours souriante, comprenant mon angoisse me fait patienter et me la passe. Je la remercie de me prendre et explique mon stress, elle me rassure « pas de panique, les tumeurs n'apparaissent pas du jour au lendemain, je vous envoie une prescription pour faire une écho et on en rediscute après ». Ces quelques mots, sa voix positive et assurée, elle m'a fait du bien, elle me fait toujours du bien, elle ne me cache jamais rien et donc j'ai confiance. J'appelle immédiatement le cabinet de radiologie et je dois m'y rendre vendredi soir à 17H30.

Ouf, vendredi, je vais certainement me dire que je me suis rendue ridicule devant tant de précipitation et d'angoisse.

Les jours passent, la main droite dès qu'elle le peut va se porter sur le sein gauche, les doigts pressent doucement ces petites boules, si une simple pression pouvait les faire se dissoudre, éclater et disparaître, telles des petites baies de cassis. Mais non, elles sont là, petites, rondes, étonnamment dures, on croirait des petits roulements à bille. Pour un peu, je les imaginerais presque couleur gris acier.

## **VENDREDI 16 FEVRIER 2001**

C'est une très belle journée, ensoleillée. Après ma journée de travail, j'arrive chez le radiologue à 16H30, seule. La jeune femme de l'accueil fait mon dossier machinalement, pas une seule esquisse de sourire pour me soutenir, elle a pourtant bien lu la prescription ? ! Je passe dans la salle d'attente, pleine, j'attends. Je ne peux me résoudre à prendre un magazine, déjà en temps ordinaire j'ai du mal avec les salles d'attente et ces magazines stupides et futiles mais alors là c'est pire. La technicienne vient me chercher, elle me fait entrer dans une pièce sombre et me demande de me mettre torse nu. Je m'exécute, la radiologue arrive peu de temps après, c'est une jeune femme, dynamique avec une voix un peu rocailleuse, une voix chaude. Elle a ressenti mon angoisse, me sourit et commence tout de suite l'écho. Le gel, froid, appliqué, elle promène son joystick sur mon sein et pianote sur sa machine, elle prend des mesures qu'elle me commente et selon elle il s'agit de nodules bénins. On pratique tout de même une mammographie. Mon 85 B en prend un grand coup, comment caler si peu de volume dans cet espace aplati. Je souffre terriblement, la peau qui arrive de dessous le bras me tire et me fait mal. Elle réussit tant bien que mal et me laisse seule, le temps d'aller développer les clichés. Je repense à chacun de ses gestes et chacune de ses paroles. Je positive puis je panique. Bref, je suis morte de peur, je ne suis pas prête si elle doit me parler. Elle rentre avec le sourire, je pense « c'est gagné ». En effet, elle m'informe que ce sont bien des nodules sans aucune gravité et qui, selon elle, partiront avec un traitement hormonal à prescrire par Mme D., elle me propose toutefois une ponction sur le nodule situé à la base du sein qui, ce dernier n'a pas voulu bien se montrer sur ses clichés : OK, va pour le prélèvement. Elle prépare donc tout son matériel : aiguille stérile, coton, alcool, tube à essai. Elle me dit que le prélèvement, réalisé sous écho, ne fait pas plus mal que la piqûre pour anesthésier, alors finalement on se passera d'anesthésie.... Et bien soit ! Je serre les dents et on y va. Elle rentre l'aiguille dans le sein et là je souffle longuement.

Finalement, elle retire son aiguille et a réussi à retirer quelques fines particules du nodule. Tandis que je m'habille, elle les fait tomber dans son tube à essai et m'informe que les résultats seront communiqués à Mme D. d'ici une huitaine de jours. Je peux l'appeler et reprendre un rendez-vous avec Mme D. pour convenir de ce traitement hormonal. Je repasse à l'accueil à moitié rassurée et je pars. En allant rejoindre ma voiture, j'appelle mon homme qui me dit « tu vois je te l'avais dit ! » et mes collègues toujours aussi sympas. Mais moi je flippe.

Le lendemain, je prends un rendez-vous avec Mme D. pour la semaine suivante pour le traitement hormonal et le débriefing à sa façon. La semaine passe, la main droite sur le sein gauche, on dirait Napoléon. Les nuits sont agitées.

### **VENDREDI 23 FEVRIER 2001**

J'appelle la radiologue, les résultats sont négatifs car trop peu exploitables. Pas de panique, ce sont de simples nodules !

### **MERCREDI 25 MARS 2001**

Rendez-vous chez Mme D. Je suis contente d'aller la voir. Débriefing : pas d'inquiétude, ce sont des nodules, on va effectivement prévoir un traitement hormonal sur trois mois pour voir. OK je m'apaise.

Les mois passent et les nodules sont toujours là, identiques, ni plus gros, ni plus petits. Le traitement n'a semble-t-il pas eu l'effet escompté mais ça arrive... alors ?

Les semaines passent et mes angoisses s'estompent mais ne se dissipent pas. Mon petit ange gardien me dit de me tenir sur mes gardes. Je suis à l'écoute.

### **SAMEDI 16 JUIN 2001**

Nous partons en Tunisie avec nos deux filles Alix et Inès, notre Sachou sera bichonné chez son papi et sa mamie. Cette semaine va nous faire du bien même si ma petite mimine à tendance à toujours se promener à gauche, sans compter les commentaires de mon mari, Franck, qui se lance dans une étude comparative très régulière.



## **LUNDI 9 JUILLET 2001**

J'ai réussi à avoir ce rendez-vous avec mon obstétricien, M. A. Après discussion avec Mme D., seul M. A peut prendre la décision de les enlever. J'arrive dans la salle d'attente à 17H45, salle d'attente bondée de gros bidons. J'aimerais tant pouvoir avoir un quatrième enfant mais Franck n'est pas décidé « trois c'est bien et trop de contraintes ». Pourtant, les enfants c'est tout, ils sont un moteur quand on a plus la force...

Bref, au bout de 1H30, il vient me chercher, j'arrive dans son bureau des beaux quartiers nantais, on évoque mes nodules, mon suivi général auprès de Mme D., il me demande de me déshabiller pour juger à son tour de la chose. Certes ils sont petits et rien au travers de ce que j'ai pu lui dire ne montre de signes inquiétants. Il reste sourd à ma demande de les enlever. « Comprenez-moi Madame, on enlève trois fois ce qu'on trouve alors je vous laisse imaginer sur votre petit sein ce qu'il va rester ! Croyez-moi des cancers du sein, j'en ai vus, et votre cas ne montre que des nodules sans gravité ». Voilà c'est génial et s'il avait raison... et si le cancer ne passait pas par moi, joker ! ! ! Non, je doute. Alors il me propose une surveillance régulière par écho. Je ne suis qu'à moitié rassurée.

## **MARDI 11 SEPTEMBRE 2001**

J'ai rendez-vous sur l'heure du déjeuner chez Mme D. Elle me commente le courrier reçu de M. A. Il sait ce qu'il fait, il est très professionnel. On appliquera donc sa méthode. Le soir je rentre et depuis le milieu d'après-midi les radios et télévisions tournent en boucle, les attentats sur les tours jumelles et le Pentagone captent toute notre attention et j'oublie enfin mes petits problèmes qui jusque-là sont en filigrane permanent de mon quotidien.

## **JEUDI 8 NOVEMBRE 2001**

12H00, nouveau rendez-vous chez M. A, j'angoisse trop et je veux les faire enlever. J'ai même l'impression que mon bras gauche me fait mal. Discours inchangé du pro, en gros quelle mouche me pique de vouloir à tout prix me faire opérer ! J'évoque avec lui l'hypothèse d'une nouvelle grossesse, non négociée avec Franck pour l'heure. Il évoque le fait que les hormones ont un rôle essentiel

et que la grossesse pourrait éventuellement arranger nos affaires. À moi la négociation ! Nous prévoyons toutefois une nouvelle écho de contrôle et un nouveau rendez-vous afin de commenter les clichés. Je pense qu'il mesure mon angoisse mais joue son rôle à fond.

### **LUNDI 12 NOVEMBRE 2001**

Nouvelle échographie : ils sont là, au chaud. Aucun signe inquiétant.

### **JEUDI 22 NOVEMBRE 2001**

12H00, rendez-vous chez M. A. Les clichés sont bons, nous nous en tenons à ce que nous avons initialement prévu.

### **VENDREDI 4 JANVIER 2002**

Déjà presque une année ! ! ! 17H15, j'ai rendez-vous avec Mme L., chirurgien plastique. La naissance de mon fils en 1999 ayant été difficile, placenta prævia avec hémorragie, la césarienne réalisée en urgence un dimanche matin par un certain M. J, ou devrais-je dire un boucher doublé d'un con, m'avait donc recousu avec peu de soin et le résultat était un magnifique bourrelet qui marquait sous tous les vêtements. J'avais donc vu avec M. A, le fait de pouvoir reprendre cette cicatrice et là il avait dit oui, en raison de la laideur de celle-ci et je pense pour satisfaire mon désir d'opération (j'ai un doute !). Elle est d'accord sur le fait qu'il faut tout reprendre et que le travail de son confrère a été bâclé. Nous programmons donc l'intervention pour le mois d'avril 2002.

\*\*\*

La naissance de Sacha :

Pour précision, mon fils Sacha, notre troisième, est né dans la précipitation la plus absolue. Mes deux premières grossesses pour mes filles Alix et Inès quelques années auparavant s'étaient merveilleusement passées, ainsi que les accouchements. Mes deux merveilleuses filles, mes deux beautés.

Au quatrième mois de grossesse, on m'a décelé un placenta praevia (localisation